



# Une baise inédite

Certaines histoires méritent d'être tues afin d'éviter de malheureuses histoires dans plusieurs couples. Voilà pourquoi celle d'une certaine baise ne fit jamais l'objet d'une publication et demeura inédite. Du moins jusqu'à ce qu'une indiscretion récente de la part d'une de mes amies me pousse à dévoiler le voile entourant cette baise demeurée secrète. Cette histoire vaut-elle la peine d'être lue ? Aux lecteurs d'en juger. Mais j'aurai le mérite de l'avoir partagée, si mérite il y a. Tout au moins je m'évite d'inventer un conte pour satisfaire des lectrices inassouvies.

L'action se déroule l'automne dernier. Le temps est gris, les feuilles des arbres jonchent le sol et je dois rencontrer ma sœur afin de lui faire signer des papiers importants concernant la succession de ma tante. Inutile de vous préciser que cette dernière a rendu l'âme (je ne sais pas à qui) depuis quelques mois. Trente minutes de voiture pour me cogner à une maison close. Ma frangine a apposé sur sa porte un message : «je reviens pour souper, une urgence». Il n'est que quatorze heures et il faut que je m'occupe à bien utiliser les trois prochaines heures. À quelques coins de rue, un bar tient compagnie à un Tim Horton. Comme la boisson et moi ne faisons plus bon ménage je pénètre dans le restaurant me commandant un café et empruntant un journal. Et je la vis, assise deux tables plus loin, me fixant comme si elle me connaissait. Son visage, silencieux, me disait quelque chose. Ses cheveux avaient blanchi et heureusement, les miens aussi. Ayant du temps à perdre, je suis allé à sa table en tentant un nom, presque au hasard. "Raymonde ?" Elle sourit. J'avais frappé dans le mille. Elle m'invita à m'asseoir, trop tard, j'étais déjà assis. Pendant qu'elle me racontait que son mari était décédé depuis six ans, mon esprit la revoyait cinquante ans auparavant.

Jeune journaliste dans la vingtaine, je me croyais un Don Juan irrésistible et je me plaisais à lancer des appels aux dames qui me plaisaient. Raymonde assistait à un souper des Femmes Dynamiques que je couvrais régulièrement. Des soupers hebdomadaires qui se tenaient à un hôtel de ma ville Je pense que le vin coulait à flot à sa table pendant que je dégustais quelques verres de rhum. Le souper terminé, elle vint prendre un digestif au bar de l'hôtel au moment même où je suis allé prendre le mien. Une rencontre fortuite que j'avais bien préparée. Galant, je lui ai offert de la reconduire chez elle. Elle me suggéra plutôt de laisser les effets de l'alcool se dissiper avant de prendre la route. Appréciant sa suggestion, nous avons raisonnablement

loué une chambre et, conjointement trompé nos conjoints. Son mari l'attendait et probablement que mon épouse faisait de même à mon égard. Est-ce la boisson qui nous a fait oublier ces quelques instants d'infidélité ou simplement que l'extase vécue ne valait pas les risques encourus ? Qui sait ? Cette aventure n'eut pas de suite. Je l'ai revue plusieurs années plus tard, lors d'un tournoi de curling. Elle accompagnait son mari et notre conversation s'est limitée à un clin d'œil. Une dizaine d'années se sont écoulées depuis.

Et voilà qu'elle se trouve devant moi, attablée, tenant un café dans la main droite. Je prends conscience qu'elle vient de mentionner que son mari a passé l'arme à gauche et je lui fais part de mon célibat qui dure depuis plus de dix ans. Elle demeure dans le quartier et, apprenant que je dois patienter plusieurs heures, elle m'invite chez elle. J'hésite quelques secondes, termine mon café et je me rends chez elle en suivant son auto. Elle ne boit plus, tout comme moi. Elle est retraitée et moi aussi. Elle a perdu beaucoup de la beauté de sa jeunesse, pas moi. Je n'ai jamais été beau. De fil en aiguille, du salon à la chambre à coucher on remet ça. Pendant l'acte, je prends acte qu'elle se cherche un homme pour voyager, rêvant de passer ses hivers en Floride. Je ne suis pas son homme. Je la déçois. Comment me sortir de ce mauvais pas ? J'ironise puisque je suis maître en la matière puis, comme un sauveur inespéré, mon cellulaire fait entendre une sonnerie. Je prétexte l'attente d'un appel important. C'est ma sœur qui s'inquiète. Je la rassure, m'excuse auprès de Raymonde et m'assure de ne pas prendre ses coordonnées. Je ne l'ai pas revue.

Voilà ce qui aurait pu devenir une longue histoire mais qui ne mérite vraiment pas d'être éditée. À moins que...